



L'assassinat de Qassem Soleimani et l'assassinat comme politique d'État

Par [Bill Van Auken](#)

Mondialisation.ca, 06 janvier 2020

[wsws.org](#) 4 janvier 2019

Région : [États-Unis](#), [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [L'IRAN](#)

Avec l'assassinat par un drone du général iranien Qassem Soleimani et de sept autres personnes à l'aéroport international de Bagdad aux petites heures du matin vendredi, l'administration Trump a perpétré un acte criminel de terrorisme d'État qui a stupéfié le monde entier.

Le meurtre de sang-froid par Washington d'un général de l'armée iranienne et d'un homme largement décrit comme la deuxième personnalité la plus puissante de Téhéran est incontestablement à la fois un crime de guerre et un acte de guerre direct contre l'Iran.

Il faudra peut-être un certain temps avant que l'Iran ne réagisse à ce meurtre. Il ne fait aucun doute que Téhéran réagira, en fait, surtout face à l'indignation du public au sujet du meurtre d'une figure qui avait un grand nombre de partisans.

Mais l'Iran consacrera sans doute à sa réponse beaucoup plus d'attention que Washington n'en a accordé à son action criminelle. Le Conseil national de sécurité du pays s'est réuni vendredi et, selon toute probabilité, les responsables iraniens discuteront du meurtre de Soleimani avec Moscou, Pékin et, très probablement, avec l'Europe. Les responsables américains et les médias capitalistes semblent presque vouloir des représailles immédiates pour leurs propres fins, mais les Iraniens ont de nombreuses options.

C'est un fait politique que l'assassinat de Soleimani a effectivement déclenché une guerre des États-Unis contre l'Iran, un pays quatre fois plus grand et avec plus du double de la population de l'Irak. Une telle guerre menacerait de propager le conflit armé dans toute la région et, en fait, dans le monde entier, avec des conséquences incalculables.

Ce crime, motivé par le désespoir croissant des États-Unis face à leur position au Moyen-Orient et la crise interne croissante au sein de l'administration Trump, est stupéfiant par son degré d'imprudance et d'anarchie. Le recours par les États-Unis à un acte aussi odieux témoigne du fait qu'ils n'ont atteint aucun des objectifs stratégiques qui ont conduit aux invasions de l'Irak en 1991 et 2003.



Le président Donald Trump prononce un discours sur l'Iran, dans sa propriété de Mar-a-Lago, le vendredi 3 janvier 2020, à Palm Beach, en Floride. (AP Photo/ Evan Vucci)

Le meurtre de Soleimani est l'aboutissement d'un long processus de criminalisation de la politique étrangère américaine. Les «assassinats ciblés», un terme introduit dans le lexique de la politique impérialiste mondiale par Israël, ont été utilisés par l'impérialisme américain contre des terroristes présumés dans des pays s'étendant de l'Asie du Sud au Moyen-Orient et à l'Afrique au cours de près de deux décennies. Il est toutefois sans précédent que le président des États-Unis ordonne et revendique publiquement le meurtre d'un haut fonctionnaire en visite légale et ouverte dans un pays tiers.

Soleimani, le chef de la Force Quds du Corps des gardiens de la révolution islamique en Iran, n'était pas un Oussama ben Laden ou un Abou Bakr al-Baghdadi. Au contraire, il a joué un rôle central dans la défaite des forces d'Al-Qaïda et de l'État islamique (EI), que ces deux figures, toutes deux assassinées par les escadrons de la mort des opérations spéciales américaines, avaient dirigées.

Des centaines de milliers de personnes ont rempli les rues de Téhéran et des villes à travers l'Iran vendredi pour pleurer et protester contre le meurtre de Soleimani, qui était considéré comme une icône du nationalisme iranien et de la résistance aux attaques de l'impérialisme américain sur le pays depuis des décennies.

En Irak, l'attaque du drone américain a été fermement condamnée comme une violation de la souveraineté du pays et du droit international. Parmi ses victimes, on compte non seulement Soleimani, mais aussi Abu Mahdi al-Muhandis, le commandant en second des Forces de mobilisation populaire (FMP) irakiennes, la coalition de milices chiites comptant 100.000 combattants qui est considérée comme faisant partie des forces armées du pays.

Cette réponse tourne en dérision les déclarations de voyou ignorantes de Trump et de ses conseillers. Le président américain, s'exprimant depuis son lieu de villégiature de Mar-a-Lago en Floride, s'est vanté d'avoir «tué le terroriste numéro un dans le monde». Il a poursuivi en affirmant que «Soleimani complotait des attaques imminentes et sinistres contre des diplomates et des militaires américains, mais nous l'avons pris sur le fait et nous l'avons éliminé.»

Trump a accusé le général iranien de «perpétrer des actes de terreur pour déstabiliser le Moyen-Orient depuis 20 ans.» Il a déclaré: «Ce que les États-Unis ont fait hier aurait dû être

fait il y a longtemps. Beaucoup de vies auraient été sauvées.»

Qui le président américain pense-t-il tromper avec sa rhétorique mafieuse? Les 20 dernières années ont vu le Moyen-Orient dévasté par une série d'interventions impérialistes américaines. L'invasion américaine illégale de l'Irak en 2003, basée sur des mensonges concernant les «armes de destruction massive», a coûté la vie à plus d'un million de personnes, tout en décimant ce qui avait été l'une des sociétés les plus avancées du monde arabe. Avec la guerre de dix-huit ans menée par Washington en Afghanistan et les guerres de changement de régime lancées en Libye et en Syrie, l'impérialisme américain a déclenché une crise régionale qui a tué des millions de personnes et en a forcé des dizaines de millions à fuir leurs foyers.

Soleimani, que Trump a accusé d'avoir «fait de la mort d'innocents sa passion malade» – une description appropriée de lui-même – s'est élevé à la tête de l'armée iranienne pendant la guerre Iran-Irak qui a duré huit ans et qui a coûté la vie à environ un million d'Iraniens.

Il s'est fait connaître de l'appareil militaire, de renseignement et diplomatique américain en 2001, lorsque Téhéran a fourni des renseignements à Washington pour l'aider à envahir l'Afghanistan. Au cours de la guerre américaine en Irak, les responsables américains ont mené des négociations indirectes avec Soleimani alors même que sa Force Quds apportait son aide aux milices chiites qui résistaient à l'occupation américaine. Il a joué un rôle central dans le choix des politiciens chiites irakiens qui ont dirigé les régimes installés sous l'occupation américaine.

Soleimani a ensuite joué un rôle de premier plan dans l'organisation de la défaite des milices liées à Al-Qaïda qui se sont déchaînées contre le gouvernement de Bachar al-Assad dans la guerre orchestrée par la CIA pour le changement de régime en Syrie, puis dans le ralliement des milices chiites pour vaincre la progéniture d'Al-Qaïda, l'EI, après qu'il eut envahi environ un tiers de l'Irak, en mettant en déroute les forces de sécurité formées par les États-Unis.

Qualifier un tel personnage de «terroriste» signifie seulement que tout fonctionnaire ou commandant militaire d'un État, n'importe où dans le monde, qui entrave les intérêts de Washington et des banques et sociétés américaines, peut être qualifié de tel et être ciblé pour un meurtre. L'attaque de l'aéroport de Bagdad montre que les règles d'engagement ont changé. Toutes les

«lignes rouges» ont été franchies. À l'avenir, la cible pourrait être un général ou même un président en Russie, en Chine ou, en fait, dans n'importe quelle capitale des anciens alliés de Washington.

Après cet assassinat célébré publiquement – ouvertement revendiqué par un président américain sans même un semblant de déni – y a-t-il un chef d'État ou une figure militaire éminente dans le monde qui puisse rencontrer des responsables américains sans avoir à l'esprit que si les choses ne se passent pas bien, il pourrait lui aussi être assassiné?

L'assassinat du général Soleimani à Bagdad a été comparé par *Die Zeit*, l'un des journaux allemands de référence, à l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche en 1914. Comme dans le cas précédent, il a déclaré: «Le monde entier retient son souffle et attend anxieusement ce qui pourrait arriver.»

Cet acte criminel comporte la menace d'une guerre mondiale et d'une répression dictatoriale à l'intérieur des frontières des États-Unis. Il n'y a aucune raison de croire qu'un gouvernement qui a adopté le meurtre comme instrument de politique étrangère s'abstiendra d'utiliser les mêmes méthodes contre ses ennemis intérieurs.

L'assassinat de Soleimani est une expression de la crise extrême et du désespoir d'un système capitaliste qui menace de jeter l'humanité dans l'abîme.

La réponse à ce danger réside dans la croissance internationale de la lutte des classes. Le début de la troisième décennie du 21e siècle est témoin non seulement de la poussée vers la guerre, mais aussi de la montée en puissance de millions de travailleurs à travers le Moyen-Orient, l'Europe, les États-Unis, l'Amérique latine, l'Asie et tous les coins du monde dans la lutte contre les inégalités sociales et les attaques contre les droits sociaux et démocratiques fondamentaux.

(...)

Bill Van Auken

Article paru en anglais, WWSWS, le 4 janvier 2020

La source originale de cet article est wsws.org

Copyright © Bill Van Auken, wsws.org, 2020

Articles Par : Bill Van Auken

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca